

AKTUELL

SANS-PAPIERS

La saison de chasse est lancée

Luc Caregari

Alors que les vacances d'été approchent, les sans-papiers du pays se mettent à trembler : rien n'a été fait qui puisse améliorer leur situation.

Si déjà leurs austérités du « Wort » s'y mettent, cela veut dire qu'au moins le dossier en émeut plus d'un. Lundi dernier la voix officielle du CSV publiait en deuxième page des extraits de lettres d'élèves à destination de Nicolas Schmit, l'implorant de ne pas profiter des vacances scolaires pour expulser une de leurs camarades de classe. Une jeune fille originaire des Balkans parfaitement intégrée - elle parle notamment les langues du pays et a même trouvé une place dans l'enseignement secondaire - mais menacée d'expulsion.

L'expulsion de familles entières est une spécialité estivale qui est devenue incontournable au Luxembourg comme dans l'Europe entière. Comme le constate la Commission consultative des droits de l'homme (CCDH) « le ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration procède actuellement à

des convocations de familles de demandeurs d'asile déboutés depuis plusieurs années, qui se maintiennent en situation irrégulière sur le territoire ». Ces familles sont mis devant le choix bien connu : ou vous fichez le camp de votre plein gré ou on vous y force. La CCDH ne met même pas en cause ces décisions mais critique le gouvernement luxembourgeois sur

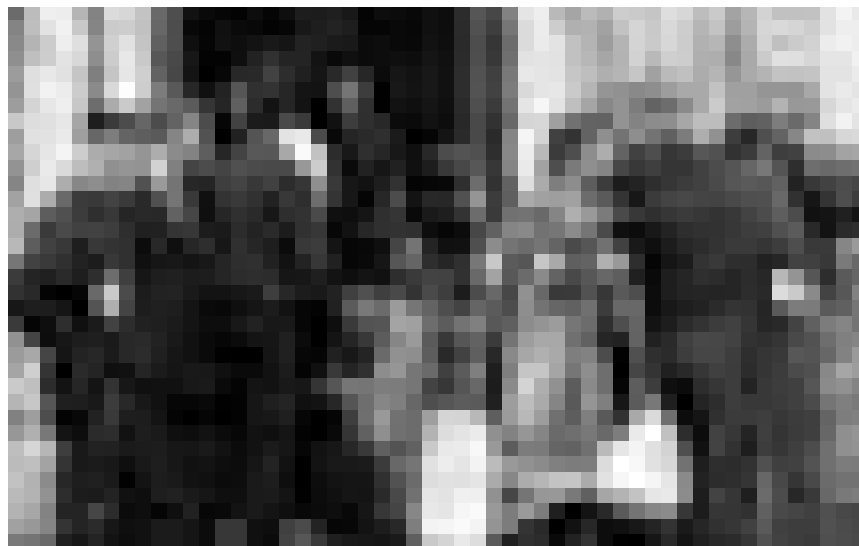
le fait qu'il n'existe aucun cadre légal qui règle « les modalités et l'exécution des décisions d'éloignements du territoire par la contrainte ».

Ce qui veut dire en fin de compte que les sbires de Frieden peuvent faire ce qu'ils veulent, car il n'existe aucune loi qui encadre leurs actions. Compte tenu du fait qu'une telle « mesure d'éloignement » ne se déroule presque jamais sans brutalité policière - interventions matinales, menottages et violences policières - ce manque est assez grave. Surtout pour un gouvernement qui prétend agir en toute légalité et qui se vante de garantir et même de promouvoir le respect des droits de l'homme.

Sur ce point la CCDH fait une piqûre de rappel au ministère du « socialiste » Nicolas Schmit, car les

agissements des autorités en cas d'expulsion par la force ne sont pas conformes aux droits humains. Ainsi, l'intrusion par la force est contraire à l'article huit de la convention européenne des droits de l'homme « qui garantit la protection de la vie privée et familiale ainsi que l'inviolabilité du domicile », le fait même d'expulser est contredit par l'article cinq « qui protège la liberté individuelle » et les violences policières ne correspondent pas tellement bien à l'article trois « qui interdit toute forme de tortures et de traitements inhumains et dégradants ».

Au lieu de transposer les directives qui font de l'Europe une forteresse et de l'immigration une machine à fric, nos dirigeants feraient mieux de respecter la CEDH, auxquels eux-aussi ont apposé leur signature. Car même si le projet de loi sur la libre circulation des personnes et l'immigration légalisera les expulsions, le fait qu'un simple règlement grand-ducal « établira un catalogue de règles de bonne conduite à appliquer par les agents chargés de l'exécution des mesures d'éloignements » ne suffit pas pour garantir que tout se passera bien. Opposer à des droits fondamentaux un catalogue de bonne ou mauvaise conduite est tout simplement ridicule. Tout comme l'est la feuille de vigne derrière laquelle se cache le ministre de l'immigration.



SOZIALES

Schlagende Männer

Christiane Walerich

Auf einer Konferenz über häusliche Gewalt wurde exemplarisch die Täterarbeit des Männerbüros Hannover vorgestellt.

Er schlägt, übt Psychoterror gegenüber seiner Frau und den Kindern aus. Hin und wieder zeigt er Reue, entschuldigt sich und schwört, dies sei das letzte Mal gewesen. Doch Tage später geht es von vorne los. Und das Jahre lang. Die Frau bleibt trotzdem.

Um das Thema „Täterarbeit“ ging es diese Woche auf einer Konferenz des Chancengleichheitsministeriums, die sich insbesondere an Sozialarbeiter sowie andere Fachkräfte richtete, die im Bereich der häuslichen Gewalt tätig sind. „Trotz des Gesetzes zur ‚violence domestique‘, das Platzver-

weise für Täter von zehn Tagen bis drei Monaten aus der gemeinsamen Familienwohnung vorsieht, steigt die Zahl der Interventionen durch die Polizei“, berichtete Familienministerin Marie-Josée Jacobs. Darauf lasse die Zahl der offiziell gemeldeten Übergriffe im Zusammenhang häuslicher Gewalt schließen: Wohingegen die Polizei im Jahr 2004 in 253 Situationen von häuslicher Gewalt eingeschritten ist, waren es 2007 schon 435 Fälle. Letztes Jahr verhängte das Gericht in rund 214 Fällen so genannte Platzverweise, wobei es sich zu 93 Prozent um männliche Täter handelte. Auch kam es zu drei Todesfällen, wobei jeweils Männer die Täter waren und Frauen die Opfer. Ausschließlich mit den Männern als Täter befasste sich

denn auch das Seminar - auch wenn Frauen gemäß internationaler Untersuchungen nicht weniger Gewalt gegen ihre Lebenspartner anwenden.

Insgesamt scheint es so zu sein, dass dort, wo Paare sich abstimmen und verhandeln, es nur selten zu Gewalt kommt. Falls jedoch mit Konflikten nicht umgegangen werden kann und sie eskalieren, wird Gewalt, unter der auch die Kinder leiden, nach wie vor viel zu lange hingenommen: So hätten bisher weniger als ein Prozent der potenziellen Gewalttäter, die 2007 einen Platzverweis erhielten, die psychologische Anlaufstelle für Gewalttäter, den Service „Richt eraus“ des Planning Familial kontaktiert. Auch beim „Männerbüro“ Hannover, dessen Interventionsprogramm gegen Männergewalt auf der Konferenz vorgestellt wurde, kommt es selten vor, dass Täter von sich aus Hilfe suchen. Meistens liegt eine Weisung durch die Staatsanwaltschaft vor oder eine Auflage im Rahmen des Strafvollzugs.

„Ziel von Männergewalt ist es, Kontrolle zu sichern und Macht zu

restaurieren“, meint Klaus Eggerding, Psychotherapeut des Männerbüros Hannover. „Zweck der Gewalt ist meistens die Abwehr von Gefühlen, die die männliche Identität, das Image bedrohen.“ Gewalt werde oft als momentane Lösung vom Täter verstanden. Damit betroffene Männer wieder lernen, Beziehungskonflikte gewaltfrei zu lösen, bietet das Männerbüro in Hannover, ein gemeinnütziger Verein, der seit rund zwölf Jahren besteht, sowohl persönliche Einzelberatung als auch soziale Trainingsgruppen an. Dabei geht es vor allem darum, dass die Täter wieder lernen, Verantwortung für ihr Handeln zu übernehmen, sich eine differenziertere Selbstwahrnehmung anzueignen und Empathie zu empfinden. „Die Täter erstellen Sicherheitspläne und Notfalllösungen, die sie im Krisenfall anwenden können“, so Eggerding. Unabhängig von der Arbeit mit den Männern nimmt das Männerbüro, wenn möglich, auch Kontakt zur geschädigten (Ex-)Partnerin auf. Angeboten wird ein Informations- und Beratungsgespräch.